

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 2

Artikel: Le Suisse, vu à travers la langue française
Autor: Bossard, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE SUISSE, vu à travers la langue française

Comme chacun sait, nombreux furent, aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les Suisses qui, comme soldats ou gardes de corps, servirent les princes étrangers et spécialement les rois de France. Le tourisme étant alors quasi inexistant, c'est par ces hommes résidant chez eux que nos voisins se faisaient en général une idée de nous.

Parcourant des textes littéraires peu connus et surtout certains dictionnaires du XVII^e siècle contenant des expressions populaires, burlesques et comiques, on s'aperçoit que le mot *Suisse* revient dans un bon nombre de locutions. Voici les plus connues : *parler à un Suisse* « discuter avec quelqu'un qui n'entend point de raison » ; *rêver à la suisse* « ne penser à rien » ; *boire comme un Suisse* « boire beaucoup » ; *ventre à la suisse* « gros ventre » ; *point d'argent, point de Suisses*. Décidément, le portrait est peu flatteur. Entêté, ébété, ivrogne, goinfre et cupide, tel apparaît le Suisse à travers ces locutions railleuses.

Pourtant, il faut nous en consoler quelque peu. Tout d'abord, le Suisse n'est pas le seul à être maltraité et raillé. Le Français, et surtout le Parisien, aime à se moquer de l'étranger et même du provincial auquel il attribue cent défauts réels ou imaginaires. Le Gascon, par exemple, n'est-il pas pour les Français le type même du fanfaron, ne dit-on pas aussi *voleur comme un Gascon*, sans oublier l'expression rosse et comique *faire la lessive du Gascon* « retourner sa chemise quand elle est sale ». Secondement, il est clair que l'on remarque plutôt les défauts des gens que leurs qualités ; il n'est qu'à voir, dans nos patois, par exemple, le nombre de mots et de locutions désignant des défauts et des tra-

vers, alors que, pour chaque qualité, il suffit d'un ou deux mots. Enfin, et ceci dit sans méchanceté, le Romand peut être plus ou moins tranquille : le portrait que nous venons de tracer ne nous concerne que fort peu puisque la plupart des Suisses au service de France étaient des Suisses allemands.

Si les soldats suisses servaient de cible à l'esprit caustique des Français, leur costume, en revanche, semble avoir frappé l'imagination de nos voisins d'outre-Jura. Fleurs et fruits, rappelant ce costume sous le rapport des couleurs et de leur disposition, reçoivent le nom de *suisses*. Ainsi, les dictionnaires des Jésuites de Trévoux nous parlent de *la suisse du château* « sorte de tulipe rouge, brune et jaune pâle » et du *raisin suisse* « raisin rouge rayé de blanc ». Au XIX^e siècle, on appréciait fort une poire qui se fait rare aujourd'hui dans nos vergers : la *poire culotte de Suisse*, ou encore *culotte suisse*, comme la nomme une annonce de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 17 octobre 1848.

Peut-être cette jolie poire flammée rouge et jaune, et qui ne rappelle en rien « l'étrangle-chat », nous fera-t-elle avaler plus facilement les jugements piquants et peu flatteurs émis sur nos ancêtres par les Français du temps de Louis XIV !

Maurice Bossard.

Pour que le « Conteur romand » soit toujours digne de son long passé, « FAVORISEZ NOS ANNONCEURS, et surtout, dites-leur bien que vous avez lu leur annonce dans le « Conteur ».